

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

NOUS ÉTIONS LYCÉENS DE TOUFIK GASMI

Sur le chemin de la vie

Nous étions (presque) tous des lycéens et nous n'avons presque que de bons souvenirs de ces temps de jeunesse. Toufik Gasmi a lui aussi été au lycée, à Sétif plus précisément, et il en parle dans son livre *Nous étions lycéens, une nostalgie sétifienne*.

«**A**vec la fontaine Aïn El-Fouara et la mosquée El-Atik, le lycée fait partie des trois symboles architecturaux de Sétif», écrit-il. Cet établissement qui porte aujourd'hui le nom du lycéen chahid Mohamed Karouani a été construit en 1873. «Il fonctionnait comme collège communal jusqu'en 1924, puis comme collège colonial moderne et classique. L'augmentation rapide du nombre d'élèves entraîna son agrandissement en 1950 : il devient le lycée Eugène Albertini.»

En 1962, l'Algérie devient indépendante. «C'est durant la matinée du 19 décembre 1962 que les élèves saluèrent pour la première fois l'étendard de la nation naissante,

confectionné, hasard de l'histoire, deux décennies auparavant par un autre élève du lycée : Chawki-Mostefaï», se rappelle Toufik Gasmi.

Plusieurs personnalités algériennes ont fait des études dans ce lycée, notamment, Abdelmalek Benhabylès, Belaïd Abdesselam, Yahia Guidoum, Youcef Yousfi et Saliha Djeflal.

Au lycée, le proviseur avait une place particulière. «Le charivari dans les classes de cours cessait spontanément lorsque l'on sentait ou voyait la silhouette du proviseur arpentant les préaux. Tous les chefs d'établissement qui s'y sont succédé incarnaient cette crainte jumelée de respect, d'abord de l'homme dans son comportement in et

hors établissement et ensuite de la noble fonction qu'il occupait : proviseur de lycée.

MM. Mazet, Montlahuc, Lakehal, comment peut-on vous oublier ?» Parmi les enseignants et enseignantes, l'auteur cite M^{me} Millara (prof de musique) qui par «affection» et «générosité» écoutait avec ses «mioches» des chansons de Farid El-Atrache sur un électrophone de fortune. Pour les meilleurs élèves, il y avait une cérémonie de distribution de prix. Celle du 30 juin 1963 est historique.

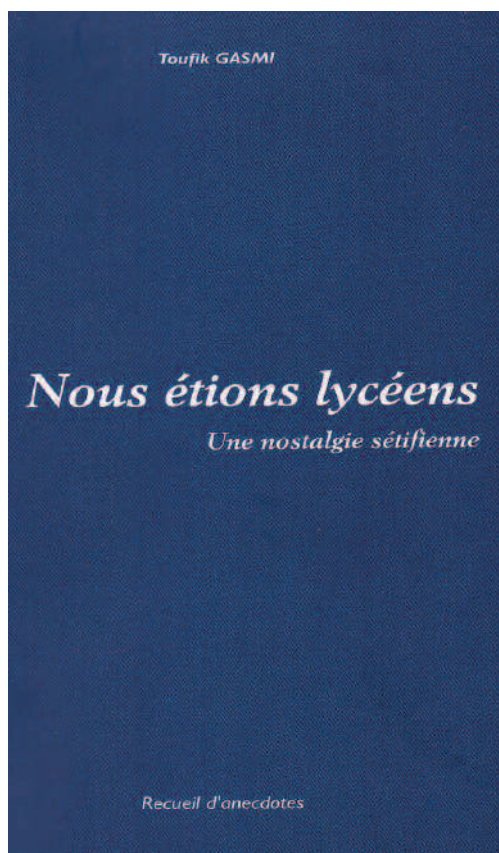
«Quel honneur de voir cette cérémonie rehaussée par la présence d'un grand homme, un visionnaire, celui qui a conquis Sétif et les Sétifiens, Sétif qui l'a adopté et porté aux nues, celui qui fut le

premier président de l'Assemblée constituante de l'Algérie : Ferhat Abbas.»

Le livre de Toufik Gasmi est aussi un recueil d'anecdotes. C'est également un témoignage humain et dépassionné sur une période de l'histoire de l'Algérie.

L'ouvrage comporte plusieurs photographies originales en noir et blanc et en couleur (lycée, enseignants, élèves, etc.). Le lecteur trouvera également des couvertures d'albums de mythiques bandes dessinées comme Nevada, Kit Carson, Buck John, Les pieds nickelés ou Tartine. Ces BD ont indirectement permis à la génération suivante de se perfectionner dans la langue française.

K. B.



LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

Hommage à Fernand Iveton

Le Centre culturel algérien de Paris organise un hommage à Fernand Iveton. La rencontre est prévue le jeudi 15 décembre en présence de Mohamed Rebah, auteur du livre *des Chemins et des Hommes*, de Abdelkader Djilali Guerroudj, ancien chef des Combattants de la liberté, intégrés au FLN, et de l'historien Jean-Luc Einaudi, auteur de l'ouvrage *Pour l'exemple, l'affaire Fernand Iveton*. Fernand Iveton a été guillotiné le 11 février 1957, dans la cour de la prison de Serkadji, à Alger, en même temps que Mohamed Ouennouri et Ahmed Lakhnèche. Avant d'être suppliciés, les trois hommes s'embrassèrent et Iveton s'écria : «L'Algérie libre vivra !» En ce mois de février 1957, 17 militants nationalistes avaient été guillotins.

Dans le livre *François Mitterrand et la guerre d'Algérie* de François Malye et Benjamin Stora, disponible en Algérie grâce aux éditions Sedia, on peut lire dans le chapitre intitulé «L'affaire Iveton» (page 139) : «Dans l'historiographie de François Mitterrand et de la guerre d'Algérie, Iveton demeure comme un nom maudit.»

Fernand Iveton a été exécuté par le bourreau Fernand Meysonnier. Dans le même livre, il y a le témoignage de Meysonnier sur les minutes précédant l'exécution : «Il s'appelait Fernand, comme moi. Ça m'a fait quelque chose. C'était un type qui avait de la tenue. Un communiste. Au curé qui lui demandait «vous voulez le secours de la religion ?» il a répondu : «Non, non, libre penseur !»».

Fernand Iveton, Ahmed Lakhnèche et Mohamed Ouennouri reposent ensemble au cimetière El-Alia à Alger. Lors des cérémonies de recueillement, les gens ont tendance à oublier l'un ou l'autre de ces trois martyrs. La moudjahida Annie Fiorio-Steiner leur dit à chaque fois : «Ne séparez pas ceux que la mort a réunis.»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

SALLE EL-MOUGGAR

Les artistes mobilisés dans la lutte contre le sida et l'ignorance

De jeunes artistes algériens ont manifesté jeudi soir à Alger leur solidarité aux personnes atteintes de sida à travers un spectacle artistique organisé à Alger à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre cette pandémie, et baptisé «Sida : l'ignorance tue». Le jeune groupe Freekline a ouvert le bal avec la chanson *Saâ fi zmane* (un instant fatal), composée spécialement pour l'occasion, avant d'enchaîner avec d'autres titres et de faire vibrer la salle El-Mouggarr.

La soirée a été marquée également par les prestations du rappeur Sido, du chanteur Ayoub Medjahed, dans le style flamenco, et de la jeune slameuse oranaise Sanaa qui auront laissé le public en émoi. Le théâtre, l'humour et la bande dessinée étaient également au rendez-vous.

Le spectacle, organisé pour la deuxième année consécutive par la Radio Chaîne III et l'Office national de la culture et de l'information

(ONCI), a vu défiler plusieurs jeunes artistes de différents univers venus manifester leur solidarité aux personnes infectées par le sida et surtout sensibiliser sur la gravité de cette maladie.

Outre les prestations artistiques, la cérémonie a été marquée par la présence des associations Aids Algérie, El-Hayet (des personnes vivants avec le VIH/sida), le Souk, Solidarité Aids, aux côtés des représentants de l'Onusida (programme commun des Nations unies sur le VIH/sida), qui ont distribué, à l'occasion, des brochures et des préservatifs en signe de sensibilisation contre cette maladie ravageuse. Le représentant d'Onusida Algérie, Adel Saddam, a qualifié cette initiative de «très importante» car pouvant aider, selon lui, à briser les tabous et à communiquer avec les jeunes dans leur langue. Selon les statistiques avancées par l'Onusida et l'Organisation mondiale de la santé, le sida affecterait 40 millions

de personnes à travers le monde dont 22,5 millions en Afrique seulement. La région Mena (Moyen-Orient et Afrique du Nord) a enregistré un record historique de nouvelles infections à VIH/sida atteignant un nombre de 59 000 nouveaux malades en 2010 dont 6 800 enfants, contre 43 000 en 2001 (hausse de 36%), a indiqué un rapport de l'Onusida publié à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida célébrée le 1^{er} décembre de chaque année.

Selon le rapport, le nombre de personnes vivant avec le VIH dans la région Mena est passé de 320 000 à 470 000 malades entre 2001 et 2010, alors que le nombre des personnes mortes du sida est passé de 22 000 à 35 000 au cours de la même période.

Une campagne de sensibilisation contre le sida vient d'être lancée jusqu'en 2015 par l'ONU sous le slogan «Objectif : zéro nouvelles infections au VIH, zéro discrimination, zéro décès dû au sida».

Actucult

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• Du 29 novembre au 5 décembre : Festival international du cinéma d'Alger

• **Dimanche 4 décembre**

A 15h : Film *Namibia* de Charles Burnett

A 17h : Film *Ecuador* de Jacques Sarasin.

A 19h : Film *Territoire perdu* de Pierre Yves Vandeweerd (avec débat).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Cycle «Les protagonistes féminines du cinéma italien». Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoi-

re du cinéma contemporain à partir des années 1990.

• 8 décembre à 18h : Film *Matrimoni e altri disastri*, de Nina di Majo (2010).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• Du 3 décembre 2011 au 3 février 2012 : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

GALERIE D'ART RIWAQ EL-FEN DE MAGHNIA (TLEMCEN)

• Jusqu'au 7 décembre : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Moussa Bourdine, Mustapha Nedjai et Rachid Djemai.

PALAIS DES EXPOSITIONS DE KOUDIA (TLEMCEN)

• Jusqu'au 7 janvier 2012 : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-

FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• **Dimanche 4 décembre**

A 19h : Hommage à Frantz Fanon, organisé par l'AARC.

BIBLIOTHÈQUE DE LA JEUNESSE DIDOUCHE-MOURAD (ALGER)

• **Mercredi 7 décembre à 14h30** : Dans le cadre du «Mercredi du verbe» qui coïncide avec la commémoration des événements du 11 Décembre, rencontre avec le poète Hacène Begrichie autour de son recueil en tamazight *Ifatoudj An Tegravli* (Etincelle de la Révolution).